

<https://www.dechargelarevue.com/Y-a-tant-a-picorer-Christian-Poslaniec.html>



A propos des numéros 191 & 192 de Décharge

# « Y a tant à picorer » (Christian Poslaniec)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : samedi 22 octobre 2022

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Retour aux numéros de l'automne et de l'hiver 2021 (soit les numéros [191](#) et [192](#) de *Décharge*, sans oublier, encore plus ancien, le n° [189](#) de la collection *Polder*), à la faveur de la publication du n° 13 de *La Lettre de Promoléa*, oeuvrant - comme on l'avait découvert le [13 janvier 2021](#) - à la *Promotion de la Littérature et des autres Arts*, soit 60 pages organisées et illustrées comme une gazette, et diffusées aux abonnés (Bulletin d'adhésion ci-dessous, en *Repères*), et qui paraît *après une longue absence*, selon les mots de l'éditorial. D'où des chroniques dont les objets datent un peu.**

Parmi celles-ci, **Christian Poslaniec** dans une *Revue des revues* commente notre publication à sa façon, laquelle, si j'en crois les avis et appréciations des lecteurs et critiques, est assez largement pratiquée :

On ne lit pas une revue comme un recueil de poèmes. On la parcourt, on s'arrête, on repart, elle suscite des envies, parfois on passe à l'acte. C'est comme faire ses courses avec une liste diaphane !

Il *picore*, pour reprendre un terme qu'il emploiera plus tard, et revient en premier lieu sur l'article de **Muriel Camac**, paru dans [Décharge 191](#), où l'auteure *raconte, analyse, comment elle lit un recueil de poèmes. traduits de l'anglais : C'est intéressant comme démarche, un puzzle, une mécanique plaquée sur du vivant ou presque*, reconnaît-il d'abord. Mais juge au final l'exercice inutile : *l'autrice scrutée par Murièle Camac m'est restée si lointaine que je n'ai même pas retenu son nom* [1]

Heureusement, pour les poètes qu'il relève dans [Décharge 192](#), Christian Poslaniec est autrement moins sévère : les poèmes de **Saïd Mohamed** le ramène au temps où ce dernier publiait *Délit de faciès* au *Dé bleu* ; trouve que **Werner Lambersy** *est le maître absolu de l'incertitude* ; *apprécie, de Claude Vercey*, le discret « Hommage à Bernard Noël », ce grand écrivain décédé l'an dernier, et aime le poème qui l'accompagne :

Ce qui est mort attend  
quelque part  
d'être recousu à la vie

Je déteste les nécros dithyrambiques sorties des tiroirs prévisionnels, qui s'affichent partout quand meurt un poète, parfois négligé de son vivant. Et je refuse toujours de participer à ce genre de célébration. Le deuil est intime. En l'occurrence, *Le Château de Cène* s'est écroulé silencieusement dans ma mémoire.

Et d'ajouter : *Dans le même numéro, les poèmes de François de Cornière* m'ont fort ému. Pour des raisons similaires.

Je le laisse conclure son papier, sans plus intervenir :

Il y a tant à picorer... je ne dis pas tout... et en feuilletant des revues, je m'extasie sur le nombre de poètes qui planchent sur la définition de la poésie ! C'est pourtant simple :

??

*matin midi soir*, un petit recueil de **Gorguine Valougeorgis**, [Polder 189](#). Le hasard faisant bien les choses, j'ai justement trouvé, dans ce petit livre, un poème-définition :

**Affaire poétique**

ne pas chercher à faire joli ou  
plaire la poésie n'est pas  
une affaire politique  
la lune n'a pas besoin  
de nos lumières pour  
briller la mésange a assez de plumes  
pour s'envoler l'arbre  
n'a pas attendu  
d'être arrosé pour  
pousser  
repêcher

les mots noyés sous les nappes  
phréatiques de nos consciences les sortir  
de terre les offrir  
à la lumière pour les laisser s'échapper  
à travers les barreaux  
de nos cages thoraciques suffocantes en  
espérant qu'ils trouvent  
une branche curieuse  
où se poser faire un nid  
puis repartir  
vers d'autres branches ne  
laissant derrière  
que la boue  
la salive  
et le silence à remplir les coquilles vides.

*Post-scriptum :*

**Repères :** On se procure *La lettre de Promolea* en versant une cotisation de 10Euros pour l'année en cours (chèque à l'ordre de *Promoléa*) au siège de l'association : 1 La Bigottière - 72240 Mezieres sous-Lavardin.

Tout numéro de *Décharge* (n° [191](#) & [192](#) y compris) contre 8Euros l'unité à l'adresse de la revue ( 11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre) ou à La Boutique ouverte sur le site : [ici](#). Il est recommandé, pour n'en rien rater, de s'abonner : cliquer [ici](#) sur l'onglet *S'abonner*.

[Matin midi soir](#) de **Gorguine Valougeorgis** est toujours disponible contre 6Euros à l'adresse de la revue *Décharge* (voir ci-dessus) et à [La Boutique](#).

---

[1] - **Hanna Sullivan** : *Trois poèmes*, traduits par **Patrick Hersant**, à la *Table ronde* éd.